



Vol. XXII — 41e année

Janvier - Février 1960

Montréal — no 1

# Le Précurseur

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur: † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 10 octobre 1958.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 26 août 1959

Vol. XXI — 41e année

Montréal, Janvier-Février 1960

No 1

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

## ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

## AVANTAGES :

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Missio-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>La Grande Mission</i> .....	3
La Rédaction	
<i>L'état des missions dans le monde</i> .....	6
Fides	
<i>Le temps des fêtes à Suao</i> .....	12
Sœur Marie-Joséphine, m.i.c.	
<i>Fête de Notre-Dame des Neiges en Haïti</i> .....	15
Sœur Sainte-Odile, m.i.c.	
<i>Nouveau Nonce apostolique aux Philippines</i> .....	17
<i>Mon premier Noël à Madagascar</i> .....	20
Sœur Elisabeth-du-Portugal, m.i.c.	
<i>Partantes de 1959 — Cinquantenaire du premier départ</i> .....	24
<i>Suscipe</i> .....	26
Sœur Thérèse-Martin, m.i.c.	
<i>Pista Sa Nayan</i> .....	28
Sœur Marie-Paule, m.i.c.	
<i>Le passage</i> .....	31
Sœur Claude-de-la-Colombière, m.i.c.	
<i>Endoctrinement de la jeunesse catholique en Chine</i> .....	36
Fides	
<i>Les écrivains catholiques japonais</i> .....	39
<i>Connaissez-vous le Forum Catholique?</i> .....	45
<i>Nécrologie</i> .....	46

---

Page-couverture : *Mirary soa ho an'ny Noely!*  
Bons souhaits pour la Noël! (Madagascar)



Dieu est notre Père

# LA GRANDE MISSION

Fidèle à l'esprit de son saint patron, « Le Précurseur » se doit de souligner le grand événement de 1960 qui va mettre l'Église de Montréal « en état de mission ». Il ne saurait demeurer indifférent à ce mouvement pour un renouveau chrétien, lui dont le zèle se refuse à d'autres limites que celles de sa devise « d'un pôle à l'autre ». D'ailleurs, la mission ou les

missions, qu'on donne au premier terme le sens strict de « prédications poursuivies pendant plusieurs jours et tendant à convertir les pécheurs et renouveler la ferveur chrétienne », et au second, le sens très strict « d'expéditions lointaines en vue de la propagation de la foi catholique aux non-catholiques », toutes ces saintes campagnes ont pour fin: Dieu mieux connu, mieux aimé, mieux servi, avec cette distinction cependant: les missions engendrent à la

foi, tandis que la mission réveille dans la foi.

Le thème que la Grande Mission proposera à la réflexion des fidèles est identique au message que les missionnaires délivrent au loin: *Dieu est notre Père*. Là-bas, l'annonce de ce fait adorable plonge le païen dans l'émerveillement et déclenche souvent le mécanisme de la conversion. Quoi! se dit par exemple l'animiste, l'Esprit qui a tout créé est mon Père? En pays catholique de tradition, cette vérité au contenu bouleversant sommeille dans les âmes comme ces connaissances de base acquises de vieille date et auxquelles on ne songe plus. Pourtant elle n'a rien perdu de son dynamisme. En plein XXe siècle, n'a-t-elle pas inspiré à un Père Auguste Valensin cette forme de spiritualité, la dévotion au Père, qu'il surnommait typiquement la *fi-lialité* et qu'il a révélée au monde dans ce livre épanouissant « la Joie dans la Foi ». Le célèbre conférencier du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice écrivait: « Je suis fait pour aider le monde entier à connaître et à aimer le Père, à connaître et à aimer Jésus-Christ. Tout chrétien a cette vocation. »

Repensée chez nous en regard des problèmes religieux, familiaux et sociaux des temps actuels, l'idée de la Paternité de Dieu aura comme corollaire l'idée de la Fraternité entre tous les hommes, à la manière dont le premier commandement: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu » appelle le second qui lui est semblable: « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». A la lumière éblouissante de ce principe « Dieu est notre Père », chaque fidèle s'interrogera en sa conscience: que fais-je pour mes

frères? ai-je le souci de leur âme dans mon milieu, mes activités, mes loisirs?

Mgr Suenens remarquait à ce propos: « Certes, le devoir du laïc ne se borne pas au seul apostolat religieux. Il lui appartient de prendre sa part d'engagement temporel dans les options libres et de jouer — en beau joueur et à tous les niveaux — le grand jeu humain. Sur le plan familial, professionnel, social, culturel, politique, national et international, il a la mission irremplaçable d'incarner sa foi chrétienne selon toutes ses dimensions... Quelle révolution ce serait si chaque baptisé acceptait comme un devoir allant de soi, de prendre en charge l'âme de son prochain, comme il accepte d'aller à la messe le dimanche; si chaque chrétien devenait conscient de ses obligations envers cette multitude qui l'entoure et qui se trouve à portée de sa main et s'il s'efforçait de la désagrèger en déclenchant une série de contacts personnels! »

Quel réveil ce serait si chaque catholique de Montréal s'occupait, en des contacts individuels, de récupérer un frère séparé ou de convertir un frère négligent ou pécheur! Enfin se réaliserait la mobilisation générale de toutes les forces catholiques pour combattre le communisme matérialiste qui essaie de nous envahir. « Aux forces communautaires il faut répondre par des forces coalisées, disait un communiqué du Centre de la Grande Mission. Le but suprême de la Grande Mission sera donc d'en arriver à la conversion de chaque individu qui s'intégrera dans la communauté chrétienne et de faire du diocèse de Montréal une force concertée au point de vue apostolique. »

Tout communiste se constitue en quelque sorte le missionnaire de la fausse mystique du Parti. Pour implanter le matérialisme athée, pour hâter l'avènement du Grand Soir et du Paradis Rouge, il ne craint ni le travail dur, ni le don de soi, ni les sacrifices. Comment le catholique qui, par son baptême, doit être apôtre et qui dispose des énergies et des richesses spirituelles du Corps Mystique, ne rechercherait avec autant d'acharnement l'extension de l'Église annonciatrice du Jour éternel et du seul Paradis vrai? Le catholique qui ne se sent pas responsable des autres reprend inconsciemment le mot de Caïn: « suis-je le gardien de mon frère ? »

Avec les chefs de l'Église de Montréal et le Centre de la Grande Mission, « le Précurseur » souhaite que l'événement religieux de 1960 donne

le coup de mort à l'individualisme religieux et réveille chez nous le sens du devoir de l'apostolat. Il le souhaite pour le bien de l'Église canadienne et pour le bien qu'en ressentira tout le Corps Mystique, car l'accroissement de l'influx vital dans un membre entraîne toujours de bons effets dans les autres. Par les mystérieux échanges de la communion des saints, les jeunes et fragiles chrétientés des confins de la terre en deviendront plus vigoureuses, mieux portantes... Et qui sait? De la Grande Mission sortira peut-être aussi une pléiade de vocations missionnaires? Lorsqu'on a eu l'âme trempée de la vérité « Dieu est mon Père », on éprouve la tentation de partir au loin communiquer cette *Joie dans la Foi* à des frères qui ne la possèdent pas et qui ne savent pas encore dire: Notre Père qui êtes aux cieux...

LE PRÉCURSEUR

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

**JANVIER:** Que les chrétiens d'Orient, séparés du Siège Apostolique, désirent ardemment réaliser l'unité parfaite de la foi avec l'Église catholique.

**FÉVRIER:** Que l'Église persécutée en Chine soit efficacement soutenue par sa solidarité avec le monde catholique tout entier.

# L'état des Missions



## dans le monde

Dans son discours d'ouverture à l'assemblée plénière du Conseil Supérieur des Œuvres Pontificales Missionnaires, de 1959, S. Em. le Cardinal P. Agagianian, Pro-Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, signalait les progrès consolants de l'Église en marche: mouvements de conversion, entente parfaite entre le clergé autochtone et les missionnaires, attachement des fidèles au Siège de Rome, respect des non-catholiques — ministres et chefs d'État — pour l'Église qui travaille à l'élévation morale, intellectuelle et matérielle des peuples. Par contre, il rappelait que le tableau a des ombres: en Chine communiste, au Vietnam-Nord et en Corée du Nord — pays fermés à la parole et à la pensée catholiques — une persécution diabolique cherche à créer des églises nationales séparées

du Saint-Siège. Isolés comme ils sont, ces chrétiens doivent se croire abandonnés.

Au cours des quarante années qui nous séparent de la Lettre Apostolique « Maximum Illud » de Benoît XV, d'énormes progrès ont été réalisés. Partout des séminaires ont été fondés pour la formation du clergé de l'Asie et de l'Afrique; le nombre des évêques autochtones croît sans cesse; au Japon, toutes les missions sont déjà confiées aux évêques du pays. Mais pendant ce temps, de nouveaux problèmes ont surgi. Voilà quarante ans, personne n'aurait pu prophétiser le déclin de la domination coloniale européenne et personne ne prévoyait qu'une fièvre d'indépendance aurait mis en effervescence l'Asie et l'Afrique. Pour faire face à la nouvelle situation, nous devons

avoir dans les pays neufs des laïcs catholiques convaincus et pourvus d'une formation technique éprouvée qui puisse leur assurer une place parmi les leaders de leur pays.

En conclusion de son discours, le Cardinal Agagianian proposait quelques problèmes de grande actualité, dont le Conseil Supérieur devait étudier la solution. Nous ne ferons pas ici l'énumération des questions traitées, il suffira d'attirer l'attention sur quelques points.

### La prière d'abord

Les missions ont besoin avant tout de prières et de sacrifices puis, en dernier lieu seulement, d'aide matérielle. Les missions sont une œuvre surnaturelle qui ne peut être abaissée à une entreprise humaine et moins encore commerciale. En mission, c'est l'établissement de l'Église elle-même qui est en question. Le but principal que les membres de l'Union Missionnaire du Clergé doivent poursuivre est de donner aux fidèles un esprit ecclésial, de les animer d'une mentalité catholique, c'est-à-dire à l'échelle du monde entier. Si les prêtres donnent aux chrétiens de toutes les paroisses une formation plus intensément catholique, les fidèles prieront mieux, les parents consentiront à donner leurs enfants et tous offriront leur obole.

### Vocations missionnaires

Malgré les développements consolants que prennent les congrégations religieuses, les missionnaires font toujours défaut, voilà pourquoi il est urgent d'en trouver ailleurs. Pie XII, dans son encyclique *Fidei Donum*, a fait appel aux prêtres diocésains. Depuis lors, plusieurs volontaires se

sont offerts et sont partis. L'expérience a montré cependant que, pour ne pas les exposer à se trouver isolés en terre païenne, il est souhaitable de les envoyer par groupes et de leur confier des œuvres spéciales, comme la direction d'un collège ou d'un séminaire avec la charge d'en assurer le fonctionnement.

Les missions ont aussi besoin d'aides laïques: artisans, techniciens, architectes, ingénieurs, médecins et professeurs. Sans vouloir fonder des instituts pour la formation d'experts laïques, sans assumer la responsabilité de leur envoi en mission, le Conseil Supérieur est prêt cependant à aider les évêques missionnaires à couvrir, pour des cas individuels, les frais occasionnés par des aides se présentant à eux ou que nous pouvons signaler à leur attention. Il ne faut pas perdre de vue que les meilleurs « aides » des missionnaires restent toujours les Frères et les religieuses; donc leur recrutement, en mission comme en terre chrétienne, devrait être intensifié.

### La question financière

La somme recueillie cette année par les deux Œuvres Missionnaires principales est de 20 millions de dollars, à savoir: près de 17 millions par la Propagation de la Foi et plus de 3 millions par l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé autochtone. Ces 20 millions doivent servir à accorder des subsides aux 700 missions et à plus de 400 séminaires avec leurs 28,000 étudiants.

Malgré leur importance, ces 20 millions ne représentent que la septième partie de la somme nécessaire: on est donc encore loin de l'idéal à réaliser. Il faut reconnaître, que les



**L'école chrétienne est la condition indispensable de la survivance et de l'expansion des missions.**

protestants disposent dans ce but de sommes plus importantes que l'Église catholique.

Il est donc indispensable que nos prêtres, surtout les membres de l'Union Missionnaire du Clergé, fassent mieux connaître les besoins des missions et s'efforcent d'inscrire tous les catholiques aux œuvres missionnaires.

Ces derniers temps, une nouvelle organisation est venue en aide aux missions; elle est connue sous le nom de « Jumelage » et consiste dans l'adoption d'une ou plusieurs circonscriptions missionnaires par un diocèse de nos pays chrétiens. Une pa-

reille initiative n'est pas à condamner. Loin de faire tort aux Œuvres Pontificales d'aide aux missions, le secours financier ainsi donné directement par une collectivité chrétienne à une collectivité en pays de mission dispensera la Propagation de la Foi de dépenser dans ce secteur ses propres ressources, trop maigres déjà, pour augmenter les subsides destinés à d'autres territoires favorisés.

D'autres initiatives servent à amplifier les recettes comme « le service missionnaire des jeunes », organisé dans les collèges et les écoles de France en faveur de l'Œuvre du

clergé autochtone. A l'exemple de Pauline Jaricot, ces jeunes, divisés en groupes de dix, organisent entre eux, « la campagne des 20 francs par mois ».

Dans la propagande, il faut s'abstenir de présenter les missions comme des pays arriérés. Les faubourgs de nos grandes métropoles ont, eux aussi, leurs misères. Du point de vue matériel, des pays comme le Japon n'ont rien à nous envier. Une seule chose leur manque: le Christ auquel

les païens ont droit comme nous. Nous devons donc leur donner la seule chose qu'ils n'ont pas: la Foi.

### Formation des élites

Les pays neufs arrivés à l'indépendance et ceux qui, en Afrique, sont à la veille de conquérir l'autonomie, ont un besoin urgent de chefs compétents qui, dans la politique, l'industrie, l'économie, l'enseignement, assument, en même temps que leurs responsabilités, les postes de com-

**L'auxiliaire précieux du missionnaire-prêtre:  
le frère bâtisseur d'églises et d'écoles.**





**Progrès de l'Eglise en marche: l'établissement du clergé autochtone.**

mande. Cette classe dirigeante, qui donnera les chefs au pays, doit se former aux universités, soit en terre de mission soit en terre chrétienne. Dans ce secteur, l'Église n'est pas restée absente depuis un siècle, puisqu'elle a fondé en Asie et, plus récemment, en Afrique, des instituts d'enseignement supérieur. Mais ces dernières années de nouveaux problèmes se posent. Par dizaines de milliers les étudiants d'outre-mer accourent aux universités de l'Europe et des États-Unis. Les futurs leaders de l'Afrique en particulier se trouvent chez nous et se donnent à ceux qui sont prêts à les accueillir. Il ne leur arrive que trop souvent de tomber entre les mains des communistes

athées ou de notre technocratie sans Dieu.

C'est encore aux amis des missions et donc aux Œuvres Pontificales qu'est dévolue la charge d'aider financièrement les organisations catholiques — centre d'accueil, foyers, homes — qui se mettent au service des étudiants d'outre-mer et, celle aussi peut-être, de fonder en leur faveur des bourses dans les universités catholiques.

### **Radio catholique en Orient**

En Extrême-Orient la présence catholique devrait pouvoir s'affirmer par la voix de sa propre Radio. La Station du Vatican n'arrive pas à s'y faire entendre. Or l'Église ne peut pas laisser de côté un moyen moderne



### Technique moderne au service de l'éducation en mission.

aussi indispensable pour prêcher la Vérité. Là encore c'est l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui devra venir au secours pour la réalisation matérielle du projet, dont les techniciens étudient déjà l'exécution pratique.

#### Conclusion

Le matin du 8 mai, au terme de ces journées d'étude, S. Ém. le Cardinal Agagianian, président la dernière assemblée, a fait appel aux directeurs nationaux, eux qui sont « les mains et le cœur » de l'aide aux missions, pour qu'ils exposent aux fidèles, par le moyen de la presse et de la propagande en général, les énormes possi-

bilité de l'apostolat, mais aussi le manque de fonds qui menace d'en retarder la réalisation. Le mot d'ordre est donc d'organiser « tous les fidèles pour tous les infidèles » en les inscrivant aux Œuvres Pontificales Missionnaires. Quant aux prêtres, tous jusqu'au dernier devraient être membres de l'Union Missionnaire du Clergé.

Durant l'audience privée accordée par le Pape Jean XXIII aux membres du Conseil Supérieur, Sa Sainteté adressa à tous des paroles d'encouragement et voulu faire la connaissance personnelle de tous les directeurs nationaux.

(Fides, 16, 5, 1959)

# Le temps des fêtes

par Sœur MARIE-JOSEPHINE<sup>1</sup>, m.i.c.

De bonne heure, dans la soirée du 24 décembre, des chants et des sketches, exécutés en plein air par des catholiques venus de tous les coins du district, transmettent le message de Noël à tous les païens du village aussi bien qu'au petit nombre de chrétiens. Grâce à cette propagande pleine de charme pénètre en chaque foyer une semence de vérité qui lèvera en son temps.

Nouvelles ouvrières de Suao, tout comme les bergers témoins des mystères de la Sainte Nuit, nous nous émerveillons au spectacle de la naissance à la Foi d'une population qui, il y a cinq ou six ans, ignorait l'existence et le nom même de l'Église catholique: avant la messe de minuit, soit à partir de 10 h. 15, le R. P. Joseph Courchesne, s.j., baptise trente-cinq catéchumènes presque tous adultes. Des non-catholiques désireux de connaître notre religion assistent, impressionnés, à cette cérémonie dont un catéchiste taiwanais donne le commentaire, en mandarin et en dialecte d'Amoy, au fur et à mesure que se déroulent les rites.

À la grand-messe de minuit, les

néophytes participent au banquet eucharistique. Sous la direction de Sœur Marie-de-l'Assomption<sup>2</sup>, la jeunesse de la Mission assume les frais du chant. Suit une messe basse. Deux heures sont bel et bien sonnées quand nous regagnons notre couvent après avoir été sur pied plus de six heures. Mais à peine commençons-nous à ressentir quelque fatigue: pour des missionnaires, voir de leurs yeux s'agrandir l'Église les transporte d'un ravissement qui fait oublier les genoux endoloris.

Tandis que le Jour de l'An passe presque inaperçu. — les Taiwanais tout comme les Chinois observent le calendrier lunaire lequel renvoyait cette fête au 8 février, — les Rois nous plongent dans une incomparable célébration missionnaire, à Nan Ao, cette fois.

Ce village aborigène est situé au sud de Suao la paroisse-mère. On l'appelle village aborigène parce que sa population appartient à la tribu des Tailleurs ou Coupeurs de têtes qui habitait primitivement l'île. Il s'opère chez ces montagnards un mouvement de conversion tel, que

<sup>1</sup> Eliane Gravel, Saint-Prospér, Champlain.

<sup>2</sup> Alice Larouche, Sweetsburg, Québec.



Acteurs du Mystère de Noël à Formose.

quatre-vingt-neuf d'entre eux, en cette Épiphanie, sont candidats au baptême.

Rois Mages motorisés, tous les missionnaires de Suao s'acheminent en jeep vers Nan Ao par la fameuse route de la Corniche qui serpente à travers les montagnes, s'amuse à longer des précipices et à enjamber des ponts suspendus. Le village des Tailleurs domine une baie du Grand Océan d'où son nom de « Baie du Sud ». La Mission elle-même occupe un site splendide: tout en bas les rizières et les jardins étalent leurs dessins verts tandis qu'au loin la mer fond son immensité bleue à l'azur du firmament.

Sans trop nous perdre en contemplation des beautés de la nature, nous entrons dans la jolie église neuve déjà pleine à craquer: nous

arrivons juste à point pour la grand-messe. Mêlés à leurs aînés dans la foi, ils sont là les quatre-vingt-neuf néophytes que S. Exc. Mgr P. Côté a lui-même admis dans la grande famille chrétienne. L'harmonium attendait Sœur Marie-de-l'Assomption. *Kyrie... Gloria...* je ne puis en croire mes oreilles d'entendre ces gens qui, il y a moins de cinquante ans, étaient reconnus pour leur férocité, chanter la Messe des Anges d'une voix ferme et dans un latin quasi impeccable.

Au moment de la communion, les nouveaux baptisés s'approchent les premiers de la Sainte Table. Tous les âges et toutes les époques se coudoient: l'aïeule, au tatouage bizarre et représentante de la tribu primitive, s'avance à côté de l'étudiante moderne en uniforme. L'Église a veillé avec soin sur l'évolution de la peuplade

des Coupeurs de têtes: cette insigne Bienfaitrice lui a apporté la civilisation chrétienne.

La photo et le banquet traditionnels soulignent sur le plan humain l'événement mémorable. S. Exc. Mgr Côté et les missionnaires des différents postes sont les hôtes du R. P. Joseph Chang, s.j., curé de la Mission, tandis que le groupe des chrétiens festoient dans un local préparé et orné.

Avant de quitter, nous visitons des lieux où, paraît-il, pourrait être aménagée une maison de religieuses missionnaires... Nan Ao achève de nous séduire; et c'est l'âme édifiée et en-

chantée de tout ce que nous avons vu et entendu que nous reprenons la route de Suao. Comme au temps du Christ « les pauvres sont évangélisés » !

Mais si les missionnaires jouissent des merveilleuses épiphanies que connaît actuellement Formose, ils n'oublient pas l'immense reconnaissance qu'ils doivent à ceux qui les aident à accrocher l'étoile d'or... A tous nos bienfaiteurs d'Amérique, je dis notre plus cordial merci, notre fidèle souvenir dans la prière, nos vœux les meilleurs pour une heureuse année missionnaire!

**Groupe de premiers communiantes de Suao.  
R. P. M. Bégin, s.j., et Sœur Marie-de-l'Assomption, m.i.c.**



# Fête de Notre-Dame des Neiges en Haïti

par Sœur SAINTE-ODILE<sup>1</sup>, m.i.c.

Cinq août 366!... Sur le mont Esquilin, un grand manteau de neige... C'est le site qu'a choisi pour son sanctuaire l'Amante des blancheurs, l'Immaculée.

Depuis cette nuit de prodige, que de fois le Créateur n'a-t-il pas élevé, en l'intime d'âmes privilégiées, l'Esquilin de ses faveurs toutes gratuites, au sommet duquel la Madone a marqué l'emplacement d'un temple dédié à sa gloire!

Cette analogie entre le miracle du célèbre mont de Rome et la consécration à Dieu de l'âme religieuse, nous l'avons méditée maintes fois déjà, dans notre cher Institut où chaque 5 août ramène une cérémonie de Vêture et de profession, au Noviciat de Pont-Viau.

Aujourd'hui, c'est sur la terre ensoleillée des Antilles, dans une modeste chapelle de la capitale d'Haïti, que se révèle à nous, plus émouvant encore, le mystère des prédilections divines. En effet, une prise d'Habit de notre Congrégation a lieu pour la première fois à Port-au-Prince, et notre Communauté voit par le fait même son noviciat en ce pays canoniquement érigé.

*Magnificat!* L'Église haïtienne se réjouit de la naissance de cette nouvelle pépinière d'apôtres. S. Exc. Mgr F. Poirier, son chef spirituel, nous le montre en présidant lui-même la petite fête religieuse. Partagent aussi notre allégresse, S. Exc. Mgr R. Augustin, évêque auxiliaire de Port-au-Prince, plusieurs prêtres et religieux et une nombreuse délégation des parents et amis de la jeune novice.

Le R. P. F. Gayot, s.m.m., prononce l'allocution de circonstance en prenant pour thème cette exhortation de saint Paul: « Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Puis notre postulante se rend aux pieds de Mgr l'Archevêque qui lui remet les blanches livrées des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Riche de ce trophée depuis longtemps convoité, la nouvelle novice s'avance triomphante au chant du psaume *In exilu...* C'est vraiment « Israël franchissant la mer Rouge et abandonnant derrière lui l'esclavage de l'Égypte. »

Le grand Soleil de l'Ostensoir rayonne maintenant au-dessus des fronts inclinés; les âmes se fondent dans un fervent *Quid Retribuam*, et les harmonies du *Te Deum* portent à Dieu notre reconnaissance.

Tout est fini?... On le croirait... Mais non! cette fête à son déclin n'est

<sup>1</sup> Elmire Roseberry, de Saint-Pierre de Broughton.

pas une joie qui s'envole, un rayon que la nuit bientôt submergera. Une Prise d'Habit, c'est l'aube d'une journée aux riches floraisons qui se lève. Écoutons un instant ce qu'en pense elle-même l'heureuse élue:



Après la Prise d'Habit. Sœur Mechtilde-du-Saint-Sacrement (Alphéma Vanasse, de Saint-Guillaume d'Upton), Sœur Gemma-du-Sauveur (Gemma de Grandpré, de Saint-Simon de Bagot), Sœur Marie-de-la-Visitation (Denise Beaudouin).

*Le Seigneur m'a prêté un jour  
plus beau que tous les autres,  
tissé de paix, de joie et d'amour;  
un jour unique entre les autres.  
Mon âme ne sait plus...  
est-ce l'exil un temps suspendu  
ou bien un peu de ciel entrevu ?  
Ce jour, le tic-tac de l'horloge l'a mesuré comme les autres,  
mais il n'est pas comme les autres...  
Car ses minutes brèves recèlent  
de l'éternel,  
cette promesse qui prend une vie  
et la met sur la patène des offertoires telle une hostie,  
cette promesse qui sait de l'être un holocauste  
sans cesse renouvelé,  
un perpétuel SUSCIPE.*

*.....  
O Notre-Dame de l'Esquilin,  
un humble petit temple à vous s'est dédié,  
aujourd'hui, en votre Domaine haïtien.*



Avec l'autorisation du « Manila Bulletin »

MANILLE, PHILIPPINES

## NOUVEAU NONCE APOSTOLIQUE

Le 22 juin dernier, des milliers de catholiques, massés à l'aéroport de Manille, accueillaient le nouveau Nonce apostolique des Philippines nommé par S. S. Jean XXIII, S. Exc. Mgr Salvatore Siino, auparavant à la Nonciature de la République Dominicaine.

L'hymne national et celui du Vati-

can saluèrent le représentant du Souverain Pontife, puis on lui passa au cou une couronne de sampaguita, fleur nationale des Iles et symbole de la traditionnelle hospitalité du peuple philippin envers ses hôtes.

Au cours de l'après-midi, il y eut réception liturgique dans la cathédrale récemment restaurée, à Intra-



Avec l'autorisation  
du « Manila Bulletin »

**S. Exc. Mgr Salvatore Sino, Nonce Apostolique,  
et S. Exc. Mgr l'Archevêque Rufino Santos.**

muros. S. Exc. le Nonce offrit à Mgr R. Santos, archevêque de Manille, et au clergé l'assurance de ses services et de son entière collaboration, et aux fidèles de l'Archipel, la promesse d'un accueil toujours paternel et affectueux à la Nonciature Apostolique.

Les Philippins s'honorent d'être le seul pays d'Asie à posséder une Nonciature. L'envoyé du Pape n'y assume donc pas seulement une charge spirituelle; son emploi est celui d'un diplomate accrédité auprès du gouvernement. En conséquence, dans l'après-midi du 24, Mgr Siino présentait ses lettres de créances au Président Garcia, à Malacanang.

Un séjour de vingt ans en Amérique du Sud où il remplit successivement

des missions en Bolivie, au Chili et en Équateur, avant d'être appelé en Dominicanie, à permis à Mgr Siino de connaître à fond la mentalité de ces pays de civilisation espagnole. C'est donc avec la plus grande compréhension qu'il a abordé les Philippines où les coutumes anciennes venues de l'Espagne sont toujours vivaces.

Alors que les forces du communisme balaient les vallées et les montagnes de l'Asie, les catholiques philippins sentent le besoin d'un guide, d'une lumière qui éclaire leur marche au milieu des ténèbres. Ce guide, cette lumière, le ciel les leur a envoyés en la personne de S. Exc. Mgr Salvatore Siino.

---

JAPON

## Un nouvel archidiocèse

Le 14 mai 1959, Sa Sainteté le Pape Jean XXIII érigeait la nouvelle province ecclésiastique de Nagasaki, au Japon, en élevant le diocèse du même nom au rang d'archidiocèse métropolitain, avec les diocèses de Fukuoka et de Kagoshima comme suffragants.

S. Exc. Mgr Paul Aijiro Yamaguchi, évêque de Nagasaki, accède par le fait même à la dignité d'archevêque.

La nouvelle province ecclésiastique est située dans l'île Kyushu, partie méridionale du Japon. Elle a une superficie de 28,322 km. <sup>2</sup> et compte 10 millions et demi d'habitants, dont 102,600 catholiques. De moindre étendue (4,192 km. <sup>2</sup>) que ses suffragants, le diocèse de Nagasaki a été choisi comme siège métropolitain en raison du rôle historique qu'il a joué dans la première (XVI<sup>e</sup> siècle) et la seconde (XIX<sup>e</sup> siècle) période d'évangélisation du pays, en considération également du nombre de ses catholiques (76,447).

D'après Fides

# Mon premier NOËL

## À MADAGASCAR

par Sœur ELISABETH-DU-PORTUGAL<sup>1</sup>, m.i.c.

24 décembre, 8 heures du soir. Une pluie torrentielle s'abat sur Ambohibary, petit village de la brousse malgache à environ cent vingt kilomètres de Tananarive.

En cette veille sainte, je regarde le ciel chargé de gros nuages qui crèvent les uns après les autres. Je regarde la terre où les mares d'eau s'élargissent sans cesse dans les jardins, autour des habitations. On dit que la pluie est une bénédiction pour l'Est de l'île dont le riz, avide d'humidité, constitue la principale culture et source de revenus. Tout de même, pour une nuit de Noël, le spectacle n'est rien moins que réjouissant! Par contraste, mon imagination encore trop canadienne me renvoie des scènes de la Côte-des-Neiges et du pays natal: le Mont Royal en habit blanc, avec sa croix lumineuse et sa basilique brillamment éclairée, ses églises, ses couvents, ses centaines de maisons accrochées à ses flancs, et les étoiles innombrables de ses ampoules électriques qui jettent une féerie de lumière sur ce tableau nocturne!

Ici, la pluie, encore la pluie tombant avec fracas, et l'obscurité impénétrable! Quel être humain oserait s'aventurer au village par un temps pareil, fût-ce pour commémorer la naissance du Roi de la nature?...

Trève de doléances! Je connais bien peu Madagascar, sa météo au caractère versatile et ses habitants dont le courage égale la piété et la ferveur! En l'espace d'une demi-heure, le firmament s'est entièrement nettoyé et, vers les 9 heures, des groupes de fidèles s'acheminent déjà vers l'église paroissiale. C'est qu'en ce pays, l'on aime à passer la veillée de Noël dans la maison du bon Dieu. On s'y rend de bonne heure et, en



attendant la messe, l'on récite des prières ou chante des cantiques. Il y a aussi interprétation de tableaux vivants, avec chœurs parlés en rapport avec le mystère de la Nativité.

Ce soir, au moins une quinzaine des trente villages de brousse de la Mission Catholique se sont réunis à Ambo-



hibary. Et ces croyants ont parcouru jusqu'à vingt kilomètres à pied et par des chemins de boue pour participer à la fête.

A tour de rôle, les chrétiens des différents hameaux s'avancent à l'harmonium et exécutent leur programme religieux. C'est un véritable concours de chants ponctués d'applaudissements vigoureux. Au milieu de ce concert, le Père Curé entend les confessions sans arrêt.

Quand nous allons prendre nos places, à minuit moins quart, l'église est pleine à craquer et la chaleur suffocante. Après avoir adoré le Maître de l'univers, je considère un instant cette foule bigarrée. Il y a des vieillards, des femmes, de jeunes mamans avec leur bébé sur le dos, une multitude d'enfants de tous âges. Les uns restent debout, les autres à genoux ou accroupis sur leurs talons. Le chœur est garni d'un bouquet de petits Malgaches de quatre à huit ans qui n'ont pas assez de leurs deux yeux pour voir tant de choses nouvelles!

A minuit précis, le Père Curé, un bon prêtre autochtone, entre solennellement dans le sanctuaire, portant un Enfant-Jésus habillé d'une jolie robe de nylon importée du Canada. On fait le tour de l'église en procession, puis le cher Bambino est déposé dans la pauvre crèche qui lui a été préparée. De sa litière de paille, il semble annoncer: « Je vous apporte la paix. Venez à moi vous tous qui souffrez. Toi, vieillard infirme! Toi, père de famille en lutte avec la misère! Et toi, jeune maman au regard songeur, qui presse sur ton sein ton enfant endormi! Aie confiance, je suis tout-puissant! »

Cette femme est assise devant moi, sur l'agenouilloir de la balustrade. J'essaie de compatir à sa douleur, mais elle ne semble pas me comprendre et demeure prostrée. Puisse le Dieu Sauveur lui réapprendre le sourire!

Au cours de la première messe, les cantiques en langue vernaculaire se succèdent, sur les airs connus. On y donne tout son cœur et surtout toute sa voix, car plus on crie fort, plus c'est beau! Le Malgache est musicien dans l'âme; dommage qu'ici, les professeurs fassent défaut pour exploiter ce talent!

Pendant l'Office, je jette de temps à autre un coup d'œil sur la jeune mère, toujours triste! Soudain, ô bonheur! son petit ouvre les yeux et lui sourit. La physiognomie de la maman s'illumine: l'Enfant de Bethléem a entendu sa prière!

Deuxième messe. La Communion est distribuée durant une demi-heure et pendant tout ce temps s'enchaînent les strophes à l'Eucharistie. Dans leur foi simple, nos gens de la brousse ignorent le respect humain; la plupart se présentent à la sainte Table en vêtements misérables; mais pourquoi rougiraient-ils de leur pauvreté? Celui qu'ils vont recevoir dans leur cœur n'a-t-il pas vécu aussi pauvre qu'eux-mêmes? Dans les bras de sa mère, le bébé maintenant bien éveillé fixe en silence la blanche Hostie; on le dirait conscient du mystère de cette grande Nuit!

La deuxième messe terminée, le Père Curé laisse son église à la disposition de ceux qui veulent assister à l'Office de 10 heures et ne savent où loger.

Tout comme à la Maison Mère, notre petite Communauté d'Ambo-

hibary se réunit pour un modeste réveillon, dégusté à la lueur de trois lampes à pétrole. C'est vraiment poétique! Dans notre humble chapelle, un autre Enfant-Jésus a été déposé, non dans une crèche, mais tout simplement sur une table. Ne nous faut-il pas aussi sentir quelque peu le dénuement de Bethléem? Au fond du Tabernacle, Jésus est là vivant, nous regarde, nous interroge. « Merci, cher bon Maître, des joies de notre premier Noël à Madagascar! A vos pieds, nous déposons nos vœux ardents pour l'extension de votre règne par toute l'Ile et par toute la terre!

Le repos qui suit nous emporte vite aux pays des rêves, mais quel bonheur, au réveil, de nous retrouver à Ambohibary! Le soleil s'est levé avant nous et luit dans toute sa splendeur; l'air est pur et frais, la nature magnifique! Avant la grand-messe et ensuite toute la journée, les gens viennent nous offrir des pré-

sents: poule vivante, oie, canard, œufs, riz, pommes de terre, carottes, laitue, oignons, beurre, limonade, enveloppes de francs, etc. Tant de générosité, soustraite à leur strict nécessaire, nous touche profondément. Ces dons s'accompagnent du souhait traditionnel: « *Mivary soa ho an'ny Noely!* » (Bons souhaits pour la Noël!)

Permettez-moi, chers amis du Canada, de vous adresser à mon tour la salutation en usage sur la Grande Ile à l'occasion de la nouvelle Année: « *Arahaba tratry ny taom-baovao!* » (Salut à vous qui êtes rattrapés par la nouvelle année!)

Désirez-vous me répondre, vous direz: « *Eny, samy tratry ny taonahisaranianakavy.* » (Oui, nous sommes les uns et les autres rattrapés par l'année. Puisse cela nous arriver mille fois encore afin que nous ne soyons pas séparés des nôtres d'ici longtemps!)

---

Selon une tradition conservée jusqu'à présent dans l'Irlande catholique, en la nuit de Noël, on place une lumière à la fenêtre de chaque maison afin qu'elle prévienne Joseph et Marie, qui viendraient à passer par là, durant cette nuit, en quête d'un refuge, qu'il y a là, à l'intérieur, une famille qui les attend autour du foyer et de la table garnie des biens de Dieu. Chers frères, nul ne connaît les voies de l'avenir! Partout où je devrai aller dans le monde, si quelqu'un de la Bulgarie passe devant ma maison, la nuit, dans des conditions angoissantes, il trouvera à ma fenêtre une lumière allumée. Frappe, frappe à la porte! Je ne te demanderai pas si tu es catholique ou non, frère de Bulgarie, entre seulement! Deux bras fraternels t'accueilleront, un cœur chaud d'ami te fera fête. Ainsi le veut la charité du Seigneur, dont les effusions ont adouci ma vie durant mes dix années de séjour en Bulgarie. Et c'est là aussi la plus délicate, la plus odorante fleur de la paix du Christ: « *Pax hominibus bonæ voluntatis.* »

Dernier message de Noël de Mgr Roncalli, archevêque d'Areopolis et délégué apostolique en Bulgarie (Noël 1934).

# Quinquantenaire



Sr. Marie-Elias  
(Eliette Bagmon,  
St. Anne St. Jean)



Sr. Marie-Florence  
(Suzanne Sachahelle,  
Montreal)



Sr. Germaine du S.C.  
(Germaine Fournier,  
Valleyfield)



Sr. Saint-Basile  
(Jeanne Piche,  
Quebec)



Sr. Saint-Armand  
(Jacqueline Taitton,  
Montreal)

# Afri



Sr. Sainte  
(Gladys Ma...)

# Cuba



Sr. Marie-Nella  
(Nella Piche,  
Quebec)



Sr. Marie du Jesus  
(Colmine Melanson,  
Quebec, N.B.)

# Vancouver



Sr. Rodine du Jesus  
(Rodine Segal,  
Spencer, Mass.)

# 1909.

# Bol



Sr. Jean de Vallee  
(Marquise La Roche,  
Ste. Catherine)

# Philippines



Sr. Pierre-Victor  
(Maurice Landry,  
Joliette)

# En 50 ans...

# du 1<sup>er</sup> départ



Sr Rachel Marie  
(Ruth Bégin,  
L'Assommoir du Pontendré)



Sr Rita de la Croix  
(Rita Guay,  
Montréal)



Sr Marthe de la S. L.  
(Normette Sulgestie,  
Montréal-Nord)



Sr André du Sauveur  
(Andrée Minard,  
L'Assommoir)



Sr Louise de la Trinité  
(Louise Dauré,  
Saint-Timothée)

## rique



Sr Valentine  
McSean,  
Cabano)



Sr Sainte Juliete  
(Juliete Delchêne,  
Sorel)



Sr Mechilde de la S. L.  
(Alphina Venasse,  
L'Assommoir d'Opimac)



Sr Marguerite de Anges  
(Marguerite Maltais,  
Chicoutimi)



Sr Marie Isabelle  
(Lucille Gagnon,  
Pérou-à-la-Saupe)

## Japon

## 1959

## ivie

## Haiti

657 partantes



Sr Françoise de Chantal  
(Genevieve Guinillon,  
Montréal)



# SUSCIPE

par Sœur THERESE-MARTIN<sup>1</sup>, m.i.c.

*« Recevez, ô Père Saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie... que je vous offre... pour ma chère maman, pour mes frères, ma sœur, encore en Chine communiste. Ne pas les voir près de moi, en ce jour!... Ah! recevez ce sacrifice, avec celui de Jésus. Accordez-moi la grâce de les retrouver tous, en vous! Bénissez mon frère qui sera aussi ordonné l'an prochain, ma sœur Marguerite, ici présente, grâce à une intervention miraculeuse de votre Providence. Bénissez tous ceux qui m'ont aidé à monter à l'autel, et agréez par-dessus tout la profonde reconnaissance de votre humble serviteur! »*

Telle était la prière du P. Jean Tchao au moment où il célébrait sa

première messe, en notre chapelle de Mount Good Hope, au lendemain de son ordination.

Né à Yingkow, en Mandchourie du Nord, le P. Tchao n'avait que huit ans lorsqu'il entendit l'appel au sacerdoce. Sa mère, fervente chrétienne, bien que chargée seule du soin de sept enfants, mit tout en œuvre pour procurer à son Jean le bienfait de l'instruction. Elle le plaça d'abord à l'école primaire, mais bientôt elle se vit contrainte de l'en retirer.

Le jeune homme travailla dans une usine jusqu'en 1944. Le budget familial lui permettant alors de partir, il entra au petit séminaire de Mukden. A cette date, les communications avec sa famille restaient possibles. Mais voici les communistes maîtres

de la Mandchourie. Pour les séminaristes, c'est l'exode qui, sans pitié, les bouscule d'un endroit à l'autre: de Mukden à Peiking, de Peiking à Formose, de Formose à Hong Kong. Et pendant cet exil, pas de nouvelles des êtres chers laissés au foyer. Seuls un frère et une sœur du P. Chao réussissent à s'échapper du territoire rouge. Quelle tristesse pour le fils aimant! quelle inquiétude pour la mère dévouée qui, sans doute, continue à prier et à se sacrifier pour ses enfants!

En 1952, le P. Chao arrivait à

Aberdeen, au séminaire régional de Hong Kong dirigé par les jésuites canadiens. Il y poursuivit ses études sept années en vue du sacerdoce.

La patience et le courage de ce jeune Chinois pour atteindre son idéal devraient inciter ses frères des pays libres à répondre avec empressement et générosité à l'appel du Seigneur. Combien d'adolescents catholiques, derrière les rideaux de fer ou de bambou, accepteraient les plus durs sacrifices, s'ils pouvaient espérer la joie de prononcer un jour à l'autel le *Suscipe, Sancte Pater!*

#### Au jour de son ordination.

Le R. P. Jean Chao (au centre), son frère séminariste et sa sœur Margaret.



# PISTA



# JA



Fête champêtre à l'Académie

Cette année, le *Field Day* de l'Académie avait été laissé entièrement à la discrétion de nos professeurs laïques. Elles en firent une authentique *fiesta de barrio*.

C'était dimanche. Dès 6 heures du matin, une foule de plusieurs centaines de personnes envahissait le patio. Un autel avait été dressé, au pied de la statue de l'Immaculée, celle-là même qui préside aux ébats des élèves. Deux messes consécutives y furent célébrées, suivies de la bénédiction du Saint Sacrement.

Une brise légère tempérant les ardeurs du soleil et balançait douce-



# NAYON

ILES PHILIPPINES

e de l'Immaculée-Conception de Gagalangin

par Sœur MARIE-PAULE<sup>1</sup>, m.i.c.

ment les oriflammes et les ballons multicolores suspendus aux branches des palmiers. Durant la nuit, des bambous et des bananiers avaient poussé à l'âge adulte; ils ombrageaient un *barrio* miniature avec sa hutte de *nipa* au toit de chaume, reproduction fidèle des habitations de province, et sa meule de foin flanquée du traditionnel épouvantail.

Sous les yeux de leurs parents, du dévoué Père Curé de Gagalangin, de notre chère Mère Régionale, de nos Sœurs d'Intramuros et de Las Pinas, nos onze cents élèves réalisèrent pendant toute la matinée des prouesses athlétiques, courses et jeux des plus variés. A l'heure du lunch, les invités purent se régaler de mets

du terroir philippin servis par les aînées de la High School: *adobo*, menus morceaux de poulet ou de porc rôti, enfilés dans une tige de bambou; *pansit*, (vermicelle long et très fin avec crevettes), *arroz caldo* (bouillon au riz), *dimiguan* (sang de porc assaisonné d'oignon), *lumpias*, légumes frits, enveloppés d'une pâte très mince; comme desserts: *pulo*, gâteau de riz avec noix de coco, tamarines confites, melons d'eau, *durian*, fruits très recherchés des gourmets, *jack fruits*, etc.

De midi à 2 heures, séance d'amateurs où se révélèrent l'audace et le talent de nos jeunes artistes qui rendirent avec succès un programme de chants légers ou mi-sérieux, en

<sup>1</sup> Marie-Paule Larocque, de Montréal.

solo, trio, quatuor ou chœur. Nos trente-deux institutrices exécutèrent à leur tour une série de danses du folklore national fort goûtées des spectateurs.

Mais le clou de la fête ce fut sans contredit le *Combo*, orchestre qui accompagne des mimes et des chants. Il se compose en majeure partie d'instruments de fabrication domestique: guitares, ukeleles, *maracas* (noix de coco remplies de grains de riz sec), contrebasses confectionnées de

bidons d'huile pourvus d'un long manche sur lequel sont tendues des cordes ajustées au moyen de clefs. Cet original instrument est fixé sur un charriot pour en faciliter le transport.

En dépit de son sens musical très développé, le peuple philippin raffole de cette musique primitive, indispensable à toute *fiesta de barrio*.

Cette fête champêtre mit en honneur, une fois de plus, le dévouement et l'esprit de coopération de notre personnel enseignant. Puisse cette belle solidarité continuer à se manifester à travers toutes les activités scolaires et religieuses de notre Académie.



« La danse de l'amour »,

danse du folklore

des

Philippines.

# Le passage

par Sœur CLAUDE-DE-LA-COLOMBIERE<sup>1</sup>, m.i.c.

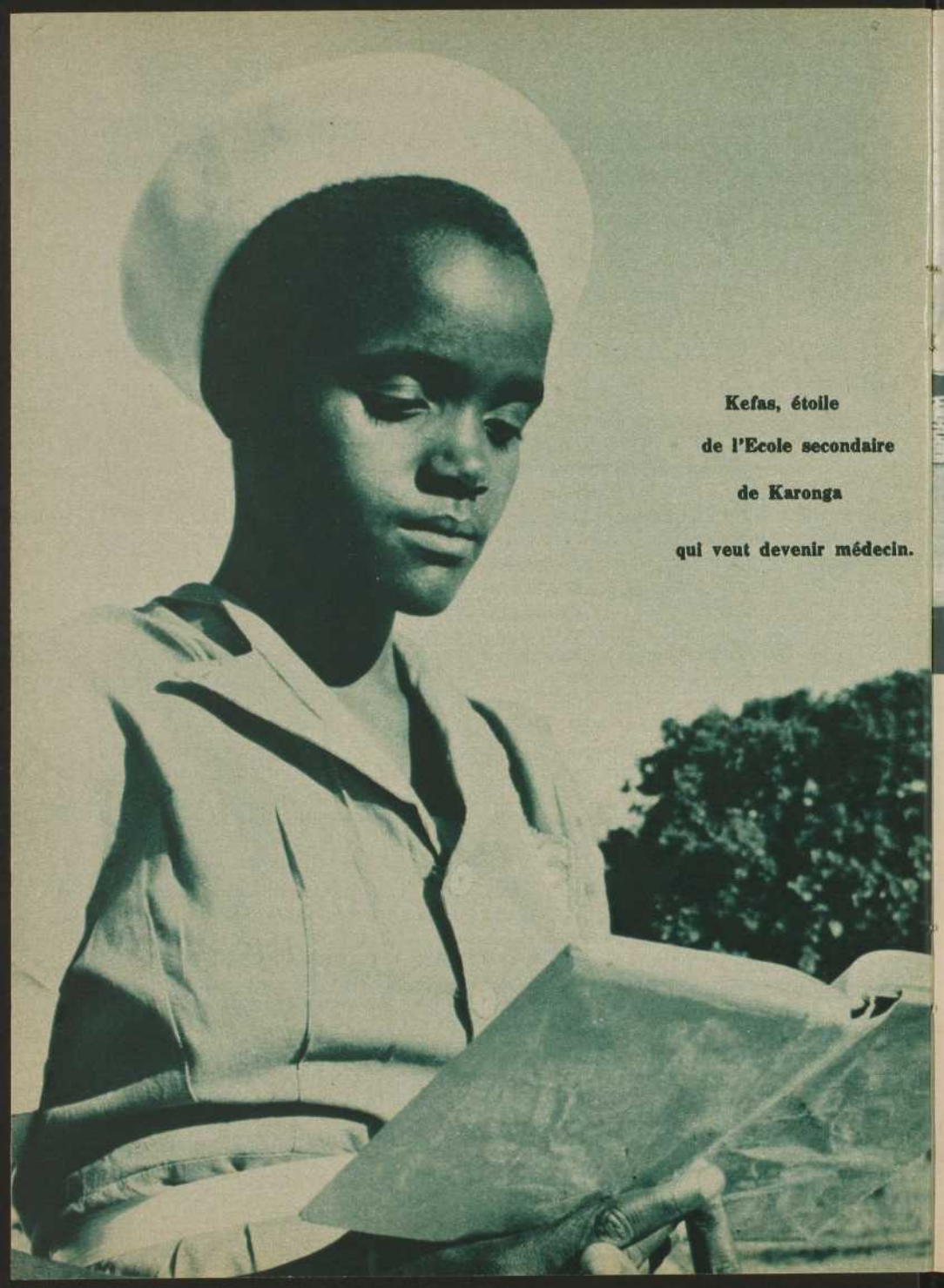
Quand Florence demanda son entrée à l'école secondaire catholique de Karonga, on hésita à l'admettre. De quel esprit serait cette fervente de la Free Church of Scotland qui avait toujours fréquenté les meilleures écoles de cette Église, à Livingstonia et à Blantyre? Le groupe des étudiantes, au secondaire, n'était pas encore très nombreux, chez nous, mais il comptait déjà quatre catholiques, une catéchumène et des non-chrétiennes sympathisantes.

Le directeur de la Mission de Livingstonia fournissait un rapport très favorable sur cette jeune fille: intelligence capable d'études avancées, conduite sans reproche, beau caractère. Un détail nous laissa songeuses: « Son père, disait M. le directeur, est un solide pilier de la Free Church of Scotland. » Fallait-il accepter cette candidate? La Providence nous l'envoyait peut-être à dessein... sait-on jamais?

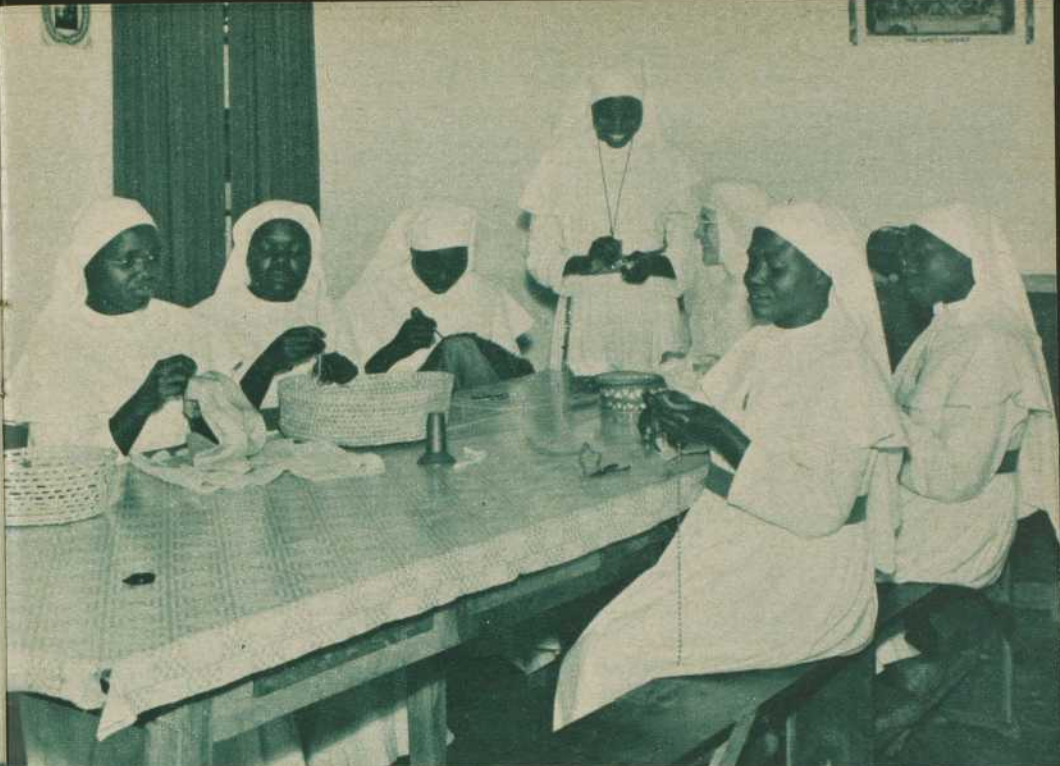
Et Florence devint des nôtres. Grande, l'air aimable et éveillé, elle avait des allures de citadine: ruban dans les cheveux et souliers blancs impeccables pour aller en classe; le soir, revêtue d'une coquette robe de nuit, elle se glissait entre deux draps blancs. Cela ne l'empêchait pas de conserver une simplicité charmante.

Joviale, franche, serviable selon sa devise guide « toujours prête », elle s'accommodait sans sourciller des conditions plutôt modestes de notre Boarding Home encore à ses débuts. Lorsque les pluies torrentielles traversaient la toiture, à l'instar de ses compagnes, Florence poussait philosophiquement son lit vers un coin étanche. Sur le plan religion, aucune animosité à l'égard des catholiques: elle suivait les cours de doctrine du R. P. Daniel Poulin, p.b., alors directeur de l'école secondaire, se joignait volontiers aux catholiques pour la récitation quotidienne du chapelet ou le chant des cantiques à l'église. On la vit même lire avec intérêt une version citumbuka des Saints Évangiles, et Sœur Maria-Rufina, r.s., chargée des instructions dominicales aux non-catéchumènes, remarqua qu'elle posait des questions intriguées. Et maintes fois, cette jeune protestante prit le chemin du couvent des Rosarian Sisters pour y causer religion. Il est tellement plus facile à une Africaine de s'ouvrir à une religieuse de sa race beaucoup plus en mesure qu'une Européenne de comprendre ses réactions, ses doutes, ses peines, ses craintes, ses joies. Pénétrer à fond la mentalité africaine demeure un problème pour la missionnaire, même

<sup>1</sup> Suzanne Rinfret, d'Ottawa.



**Kefas, étoile  
de l'Ecole secondaire  
de Karonga  
qui veut devenir médecin.**



Au noviciat des Rosarian Sisters.  
Sœur Bernadette-de-France (Bernadette Dumas, de Saint-Anselme)  
et le groupe des novices.

après des années d'expérience.

Il semble que tout doucement la grâce ait œuvré en l'âme simple et droite de Florence, car pendant la Semaine Sainte, cette non-catholique suivit tous les exercices à l'église de la Mission. Le Jeudi soir, elle resta longtemps à réfléchir devant le reposoir. Au matin du Vendredi, Monica recevait de Flo, sa bonne amie, un billet où celle-ci lui demandait comme service d'amitié de bien vouloir l'accompagner chez les Sœurs pour solli-

citer la médaille des catéchumènes.

Autant nous avons redouté, au début de l'année, que Florence ne fasse des prosélytes, autant nous étions perplexes devant son désir de changer de religion. Cette jeune fille appartient à une famille Free Church zélée: son père est même un *elder* ou catéchiste de la secte!

—Que dira votre père? lui demandai-je.

—Il y aura sûrement une forte opposition de la part de ma famille



Sœur Claude-de-la-Colombière et des étudiantes de l'Ecole secondaire de Karonga. Etude du manioc.

mais je saurai bien me tenir sur mes deux pieds!

—Et vos amies, que diront-elles?

—Elles vont rire de moi.

—Où comptez-vous poursuivre vos études?

—Je veux étudier au Providence Training College, de Mlanje.

—Mais avez-vous pensé à votre mariage?

Question d'importance puisque notre aspirante était en âge de se fiancer. (Ici l'on se marie entre quinze et vingt ans.)

—Je ne songe pas au mariage, dit laconiquement Florence.

Cette réponse nous étonna: les prétendants ne manquaient pas à cette Africaine populaire et éduquée. Se sentait-elle plutôt attirée par la

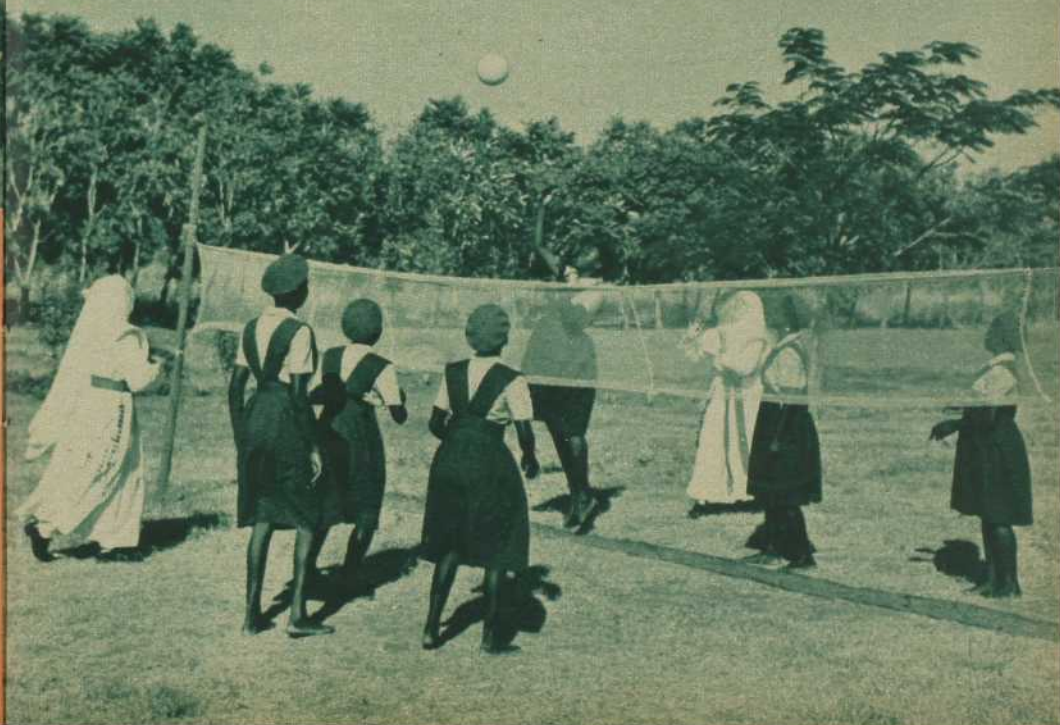
Reine des Rosarian Sisters? Ce n'était pas impossible... Mais pour commencer par le commencement, on accéda à son désir de compter parmi les aspirants au baptême...

Au glorieux matin de Pâques, en la chapelle des Sœurs africaines, Florence reçut la médaille des catéchumènes. Quoiqu'elle se laissât aller à la joie du jour et au bonheur particulier du moment, elle n'en soupira pas moins: « Prendre la médaille est un grand pas, un pas très important, mais il y en a d'autres à faire! » Ce fut la seule allusion aux luttes qui l'attendaient par-delà le *passage* accompli dans l'allégresse pascale. Pour

persévérer, « se tenir sur ses deux pieds », comme disait la jeune fille dans son langage imagé, un secours surnaturel très spécial est nécessaire, secours qui se paie à prix d'or par quelque âme missionnaire; c'est de l'héroïsme tout pur, en effet, qu'il faut à nos étudiantes pour embrasser une religion que leurs parents et leur village n'ont pas adoptée.

Florence a maintenant quitté l'école secondaire. Où en est-elle dans son courage et sa fidélité. Oh! priez pour elle et pour ses sœurs les étudiantes africaines! car l'histoire de Florence, c'est l'histoire de presque toutes nos filles!

**Volley-ball à Karonga. Mêlées à l'équipe Sœur Joseph-du-Sacré-Cœur (Jacqueline Bastien, d'Ottawa) et Sœur Marie-Christine (Thérèse Blais, de Sherbrooke)**



# Endoctrinement de la jeunesse catholique en Chine

**HONG KONG** — (AIF) Depuis l'été de 1957, les jeunes catholiques de Shanghai ont été convoqués en groupes successifs aux sessions d'endoctrinement qui parfois duraient plusieurs mois et comportaient environ dix heures de lavage de cerveau par jour. Chacune de ces sessions d'endoctrinement progressif suivait méthodiquement les cinq phases que voici :

I — La phase du *ming-fang* (critique libre). *Ming*, c'est l'oiseau qui chante. *Fang*, c'est la fleur qui s'épanouit. Quand le jeune catholique arrive à la session d'études, tout est mis en œuvre pour qu'il dise ce qu'il a sur le cœur et en particulier tout ce qu'il reproche au gouvernement en matière de politique religieuse. C'est en somme, sous un autre nom, le piège des « Cents fleurs » qui se répète. Il est difficile, quand on a vingt ans et qu'on a la foi, de ne pas crier sa tristesse et son écœurement à la vue d'une Église persécutée, du Pape bafoué, des évêques et des prêtres emprisonnés. Ainsi beaucoup tombent dans le piège et parlent. Le jeune catholique ne se doute pas que tout ce qu'il dit, soit en public, soit en conversation privée, est soigneusement noté. Pendant des semaines, les fiches s'accumulent sur son compte. Le soir, quand tout le monde est couché, les Chefs de Sections et les activistes se réunissent dans le Bureau du Comité et tra-

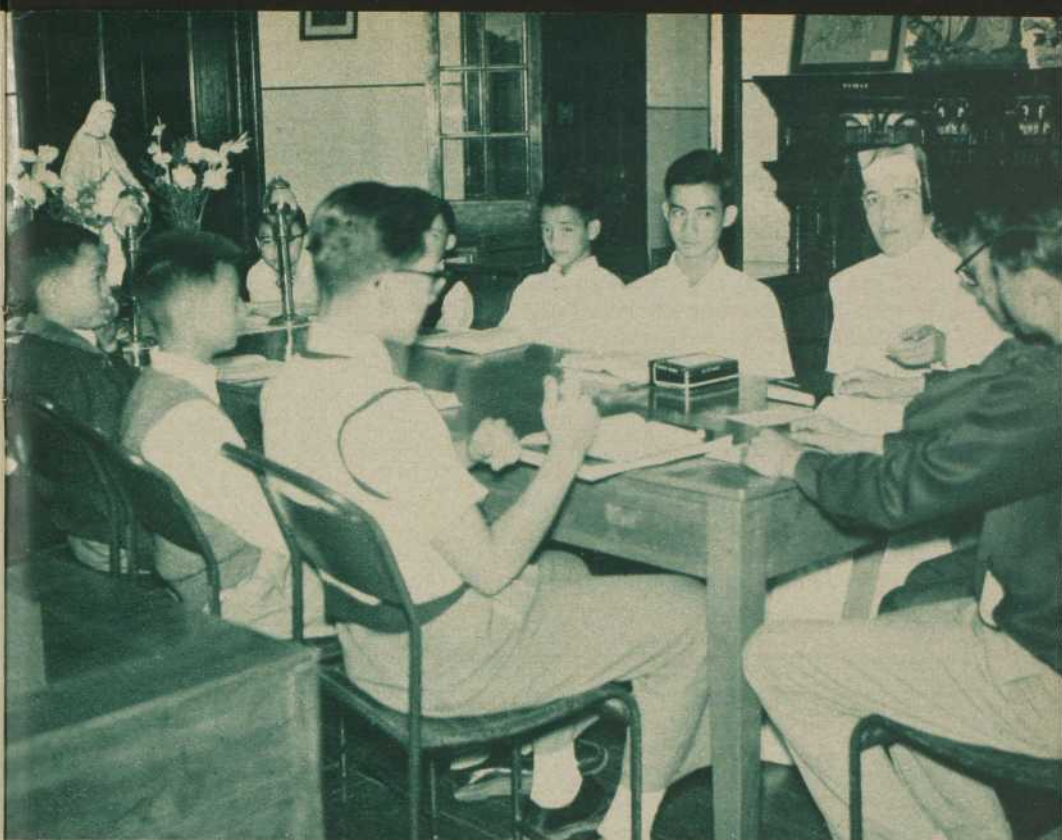
vailent jusqu'à une heure avancée de la nuit. On fait le compte de chacun des subordonnés et ce compte comporte quatre rubriques: Opinions réactionnaires, Opinions impérialistes, Opinions sur le Vatican et le Pape, Assiduité générale.

Quand les petits oiseaux ont assez chanté, quand les fleurs se sont épanouies, on passe à la seconde phase.

II — La phase du *Tseng-pien* (argumentation). Les visages des activistes et des organisateurs se montrent moins aimables. On laisse encore l'oiseau chanter, mais on commence à réfuter. C'est une discussion préliminaire et systématique. Les documents ne manquent pas. Dans une lutte serrée mais qui demeure encore courtoise, on expose les *erreurs* préférées par tel ou tel dans la phase précédente. L'accusé peut se défendre et l'activiste continue ses procès verbaux sur les opinions émises.

III — La phase du *Ta-pien-luen* (Grand exposé). Cette phase est capitale: c'est la phase d'éducation socialiste proprement dite. C'est alors que se fait en grand l'exposé des différents problèmes, que le prévenu doit distinguer entre le bien et le mal, se créer une idée exacte des choses, prendre position enfin.

L'activiste distingue parmi les membres de sa Section: ceux qui appartiennent déjà à la gauche; ceux qui hésitent et tiennent encore le milieu;



**Face à la Chine de l'endoctrinement communiste. Réunion d'un præsidium junior de la Légion de Marie, à l'École Tak Sun. Animatrice de la réunion: Sœur Saint-Martin-de-Tours (Evelyn Martin, de Shawbridge).**

ceux qui sont restés à droite. Il s'agit d'ébranler la droite pour la faire passer au milieu, de faire glisser le milieu vers la gauche, et de se servir des gens de gauche pour opérer ces glissements.

Les problèmes sur lesquels il faut prendre à tout prix position sont les suivants:

Le problème « des deux routes » (les catholiques peuvent-ils appuyer le communisme? Peuvent-ils prendre part aux différents mouvements lan-

cés par le Parti? Que doivent-ils penser de la doctrine sociale des Papes?)

Le problème de l'anti-impérialisme (Su-fan). Mgr Kiong est-il anti-révolutionnaire? La Légion de Marie est-elle réactionnaire? Les missionnaires sont-ils 100% des impérialistes? Les orphelinats sont-ils des boucheries d'enfants? Les catholiques peuvent-ils adhérer à l'Association patriotique? L'Église est-elle persécutée?

Le problème du Vatican et du

Pape. Exposé de l'histoire de l'Église: Comment depuis Constantin l'Église a dégénéré; comment la filiation apostolique a été coupée, comment les Papes actuels ne sont plus légitimes, mais bien de la catégorie des réactionnaires et des impérialistes. Pourquoi leurs excommunications sont sans valeur. Pour quelle raison l'élection et la consécration des évêques autonomes est parfaitement légitime.

IV — La phase du *Teou-tseng* (Grand combat). Un certain glissement a été opéré, c'était fatal, mais il reste des récalcitrants: des séminaristes, muets depuis le début et égrenant ostensiblement leur chapelet; des jeunes qui prétendent demeurer fidèles à leur évêque et au Pape. Le grand combat va se déclencher, et il sera impitoyable.

On établit d'abord une ligne de démarcation entre les boucs et les brebis. Le récalcitrant est devenu l'ennemi du peuple: il est suspect, dangereux et doit être complètement isolé. Il sera de plus, de la part de tous, à tous les instants et par tous les moyens, l'objet d'attaques incessantes.

Les activistes publient les opinions émises dans le passé, soit publiquement, soit en conversation privée. Les membres doivent procéder à une analyse et à une critique des idées signalées. On doit montrer le caractère venimeux de ces pensées réactionnaires et la source de ces opinions. Les membres peuvent faire des dénonciations orales ou écrites. (Une boîte est là pour les recevoir).

Les réactionnaires doivent reconnaître l'exactitude de ce qui a été publié contre eux; ils doivent se confesser et déclarer la source et la ré-

percussion de leurs erreurs.

Au cours du grand combat, qui peut durer des semaines, un jugement public est probable. Séances plénières tumultueuses, coups, vêtements déchirés, crachats sont à prévoir.

C'est durant cette phase que les membres sont appelés à donner leur cœur au Parti et à rédiger une confession intégrale de toutes leurs pensées, paroles et actions. « Conversion spontanée », plus on s'accusera, plus on donnera, mieux cela vaudra.

V — La phase des *Moissons abondantes*. Les membres doivent consolider le fruit de leurs études par un rapport final sur les différents problèmes, sans oublier celui du Vatican. Les activistes font un compte rendu des résultats obtenus, des qualités et des défauts remarqués. Puis a lieu la grande séance des moissons abondantes. On invite parents et amis à y prendre part et à adresser la parole. Discours, photos, danses, chants et comédie finale où sont ridiculisés fidèles, prêtres, évêques et Papes sont au programme.

Les réactionnaires impénitents, et il y en a, retournent chez eux comme les autres. Ils recevront bientôt un ordre d'arrestation ou un billet les expédiant aux frontières. Des gens « du milieu », qui ont cru s'être habilement tirés d'affaire, ignorent que leur fiche porte cette mention: « réactionnaire » ou « élément de droite ». Ils se verront dans quelques semaines sur la liste des déportés. Quelques jeunes ont été arrêtés au cours de la Session. Les « convertis » vont grossir la troupe des activistes communistes et oublieront, peut-être, pour un moment, qu'ils sont chrétiens.

(Fides, 4, 7, 1959)

# Les écrivains catholiques japonais

(Suite et fin)

## Ryunosuké Akutagawa

Cet auteur païen représente le prototype des intellectuels japonais à l'époque moderne. Né en 1892, à Tokyo, il fit de brillantes études successivement au lycée et à la Faculté des Lettres de l'Université de Tokyo. Il y étudia la littérature anglaise. Dès ses débuts dans la carrière littéraire, Akutagawa se montra hanté du désir de saisir l'élan vital dans son jaillissement. Il disait volontiers qu'il donnerait bien toutes les œuvres d'Anatole France contre une seule ligne de Baudelaire. Cette parole résume sa vie. Il cherchait la poésie, comme le point d'aboutissement de tous les arts, seule capable d'ébranler l'âme humaine de fond en comble. C'est cet ébranlement de l'âme humaine qu'il voulait exprimer dans ses livres. Mais pour avoir recherché trop consciencieusement cet ébranlement, celui-ci semble lui avoir échappé jusqu'à la fin de sa vie, sauf à de rares moments. Il faut dire aussi qu'Akutagawa, doué d'une intelligence très aiguisée, avait une habileté rhétorique trop développée pour pouvoir saisir véritablement cet éphémère phénomène humain.

Si nous insistons ainsi sur ce côté particulier de Akutagawa, c'est pour faire comprendre qu'il n'a retenu de

la littérature des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que son caractère le plus formel: encore une fois, le lyrisme et l'exotisme. L'atmosphère extraordinaire de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle étant particulièrement propre à mettre en valeur et à faire briller son intelligence. Mais de toute façon, cette recherche de l'âme humaine était trop ambitieuse: elle a conduit Akutagawa au suicide. Il n'était pas assez humble pour accepter l'absolu, quel qu'il soit. C'est le drame de tant d'auteurs ou d'intellectuels japonais.

## Un poète catholique: Ruidi Miki

Cette génération penchait vers le dilettantisme, voire même l'hédonisme. Les poètes prenaient volontiers pour sujet l'amour charnel et le plaisir. Quand il avait vingt ans, Miki se laissait aussi aller à ce penchant. D'après le récit d'un de ses contemporains, Ruykô Kawaji, il fréquentait avec ses amis les quartiers de plaisirs, croyant que cette vie le mènerait directement à la poésie. Mais ses poèmes du début témoignent qu'il ne s'y abandonnait pas complètement. Il restait quelque chose en lui qui n'était pas comblé. Vivant dans une

nature d'une beauté exceptionnelle, les Japonais ont généralement tendance à être panthéistes, adorant la nature comme un dieu. Beaucoup d'intellectuels n'échappent pas à cette tentation. Mais Miki distinguait bien Dieu de la nature. La nature est régie par un être supérieur, un être absolu et surnaturel. Pour lui, la nature s'oppose à l'homme et n'assure pas son salut.

Miki trouvera sa paix et son repos à la Trappe. Plus d'inquiétude vaine, ni d'ennui saturé de plaisirs. Il s'éloigne dès lors de plus en plus de la poésie. Il était plus important pour lui de sauver son âme.

### La littérature chrétienne d'Occident

Plus nous approchons de la période contemporaine, plus nous voyons croître l'influence du catholicisme. Mais cette influence passe principalement par le canal de la littérature étrangère, dans laquelle la littérature française occupe une place privilégiée.

La langue française connaît actuellement une grande vogue au Japon: les Japonais se sentent certaines affinités avec la civilisation française. Le nombre des lecteurs de livres français est considérable. La plupart des œuvres classiques et contemporaines sont traduites. Cependant, il faut faire une réserve importante pour les auteurs catholiques. Comme l'a noté M. Shuichi Kato, Claudel et Péguy, par exemple, sont encore à peu près inconnus. Mauriac

a eu plus de chances: toutes ses œuvres d'avant-guerre et « l'Agneau » sont traduits. Mais, remarque un professeur non catholique de l'Université de Tokyo, ce qui plaît et attire dans Mauriac n'est pas son inspiration religieuse, ce sont ses analyses psychologiques. Seuls les lecteurs très avertis, étudiants ou professeurs spécialisés, prêtent attention au problème du salut ou de la lutte du Bien et du Mal.

Plus religieux encore que Mauriac, Bernanos a naturellement moins de



popularité que lui. Le professeur Taro Kimura, qui enseigne dans une Université catholique, a traduit le « Journal d'un curé de campagne » et « Sous le soleil de Satan ». Le « Journal » a rencontré un certain écho dans le public, en raison de son côté « héroïque », mais la signification profonde de cette œuvre (communion des saints, sacrifice) est passée inaperçue.

Il n'y a pourtant pas lieu de se décourager. Les intellectuels japonais commencent à percevoir entre tous ces auteurs catholiques, un lien très fort, qu'il leur reste à trouver et à comprendre. Mais, là aussi, l'incarnation du christianisme dans la civilisation occidentale laisse quelquefois perplexes les Japonais.

### Michio Takéyama s'interroge sur la confession

Un autre auteur contemporain témoigne à sa manière de certaines ouvertures possibles. C'est Michio Takéyama, professeur d'Université à Tokyo, critique et philosophe connu. Il est l'auteur d'un roman, « La lyre de Birmanie » dont un film fut tiré et qui tranche sur le matérialisme ambiant par le spiritualisme bouddhique qui l'inspire. Dans son « Voyage en Europe », il a relaté quelques impressions. En voici une: « Il y a beaucoup de points obscurs

dans la confession, qui ne nous révèle pas totalement sa vraie nature. Mais comme elle existe, on est obligé de croire qu'elle est toujours vivante et joue un rôle actif dans le monde d'aujourd'hui... C'est en livrant sa conscience même qu'un catholique obéit à l'Église. Cela représente donc une très grande confiance en l'Église de la part d'un individu. La clef de cette religion, qui nous reste souvent mystérieuse, doit se cacher dans cette confiance. Chaque fois que je voyais des gens se confesser, religieusement et avec respect, je sentais, en même temps qu'une certaine envie, un étonnement secret... Il paraît qu'en Europe le nombre des gens qui vont à l'Église diminue graduellement. A la place, ils vont consulter les médecins. Les conférences sur la psychanalyse sont suivies avec une très grande ardeur. Ce sont maintenant les psychiâtres qui remplacent les prêtres. Mais il me paraît évident qu'un médecin ne peut remplacer un prêtre jusqu'à la fin. »

Une porte est ouverte pour cet auteur: c'est la confession, et c'est aussi la foi de ces Européens qui ont une confiance inouïe en l'Église. L'importance du témoignage des croyants est ainsi à noter. Le catholicisme n'est pas toujours un monde clos, quand il présente son véritable visage.

### III — Auteurs contemporains

Reste à présenter les auteurs catholiques contemporains. Nous ne retiendrons que les principaux.

#### Sumié Tanaka

C'est une dramaturge pour la

radio et la télévision. Dans un de ses ouvrages, « *In hac Lacrimarum valle* », on entrevoit comme une synthèse de la vertu naturelle d'une Japonaise et de la vertu chrétienne. Sumié est tout à fait consciente de la faiblesse humaine. C'est pour cela



La nouvelle église catholique de Nagasaki.

sans doute que son livre a eu tant d'écho au Japon. Cette femme a été forte dans l'épreuve, quelquefois orgueilleuse, entêtée. Elle n'a pas été une mère idéale. Mais en mettant sous les yeux de non-catholiques sa véritable figure de femme déchirée entre la grâce et la tentation, elle a certainement exercé une grande influence. Même si le grand public a surtout été ému par les lamentations d'une mère, qui sait lire entre les lignes a pu entrevoir la lumière de Dieu envelopper un être, Dieu poursuivre une âme perdue dans la vallée de larmes. On peut dire que ce livre est un des rares ouvrages japonais qui posent le problème de Dieu d'un bout à l'autre, avec une franchise candide.

### Shusaku Endo

Shusaku Endo est sans doute, parmi les auteurs japonais catholiques contemporains, celui qui a le plus d'influence. Né en 1923, il représente la jeune génération, celle qui a été si éprouvée par la seconde guerre mondiale. Sa carrière littéraire est récente. Elle débuta par la récompense du prix Akutagawa pour son roman, « Les hommes jaunes ». Dans ce roman qui a Lyon pour cadre, Endo traite du problème racial, du complexe d'infériorité ressenti par les Jaunes, du nationalisme naissant. Mais il va au-delà et observe la société, où les forts martyrisent les faibles. Il essaie ainsi de pénétrer dans l'arrière-plan de la vie humaine.

C'est alors que son œuvre se teinte des coloris sombres qui retiennent l'attention d'un peuple affronté, depuis la fin de la guerre, aux plus sombres problèmes de la vie.

Endo a vécu en France, et ce séjour l'a fortement marqué: il lui en est resté une large ouverture sur toutes choses. Mais c'est peut-être sa rencontre avec le moyen âge chrétien, à Chartres et à Bourges, qui l'a le plus profondément impressionné. Il a surtout retenu ce qu'il appelle la différence entre le « faire » et l'« agir », le second ayant une signification morale et le premier une signification esthétique. Les hommes du moyen âge, explique-t-il, connaissaient cette différence. En construisant les cathédrales, ils exprimaient leur foi. Leur idéal était d'atteindre à la beauté même de Dieu. Mais ils avaient aussi le sentiment de l'antagonisme qui oppose l'imperfection humaine et la poursuite de la beauté absolue. C'est ce sentiment qui engendrait chez eux l'énergie de l'entreprise artistique. Cet antagonisme est la croix de l'homme et cette croix est à la racine de ce travail humain qu'est l'œuvre d'art.

### Ayaka Sono

Dès avant la guerre, la carrière littéraire était ouverte aux femmes. Mais on n'a jamais vu au Japon pareille nuée d'auteurs féminins que depuis la défaite. Ayaka Sono, née en 1931, est une étoile dans cette nuée. Élevée intégralement en milieu chrétien, du jardin d'enfants à l'Université, elle ne fut baptisée qu'à quinze ans. Il ne s'agit pas d'une conversion subite, mais plutôt d'une prise de conscience de la supériorité du catholicisme. La plupart de ses

romans ne traitent pas directement de religion. Ils ne sont pas apologétiques, mais le fond demeure toujours catholique.

### Tokyji Shimoyama

M. Shimoyama est né en 1919. À la fin de ses études de psychologie, à l'Université de Tokyo, en 1942, il fut mobilisé dans la marine. Après la guerre, en 1954, il entreprit un voyage en Europe et poursuivit ses études, notamment à l'Université de Bonn où il fut chargé de cours. Rentré au Japon en 1956, il enseigne à l'Université Sophia de Tokyo, tenue par les jésuites. Il a écrit récemment un livre qui a suscité un écho considérable au Japon: *On ne peut croire à demain* ou *Conditions du Bonheur*. Dans une note de présentation, il explique: « Dans notre époque où tout est impitoyable, tout le monde a une certaine inquiétude bizarre au fond de son cœur et se demande si le jour se lèvera demain encore. Peut-être la vie que l'on mène s'écroulerait-elle en un instant, demain. Nous n'habitons qu'une demeure temporaire, sans aucun but précis, sans stabilité; nous ne possédons que le billet d'aller, et non celui de retour; nous ne sommes que des marionnettes aux mains du destin... Mais... c'est dans cette inquiétude même que se cache la signification de notre vie. Comme le rayon de soleil fait briller une goutte de rosée sur une herbe infime, en tout homme existe une dignité que personne ne peut lui retirer. Même si on est prisonnier sur terre et étranger dans ce monde, on n'a pas encore perdu son pays natal et on n'est jamais seul. On peut tisser, dans un monde si dur, une

étouffe d'amour. La porte du bonheur s'ouvre pour ceux-là seuls qui savent consumer véritablement la vie. Je voudrais vous montrer dans ce livre un nouveau type d'analyse de la psychologie humaine, une analyse existentielle. »

Tout le sens de cet ouvrage est de rappeler à l'homme qu'il est en voyage sur cette terre, en passage, et en passage pour l'éternel: c'est en songeant à chaque instant à l'éternel que nous pouvons donner un sens à notre vie.

### Conclusion

Il n'y a pas encore au Japon de mouvement qui unisse les écrivains catholiques. Ceux-ci sont fortement liés naturellement par leur commune appartenance à l'Église. Mais certains pensent qu'une liaison organique pourrait accroître leur influence. Cela paraît difficile en raison de la situation minoritaire des catholiques. On remarque d'autre part que, dans la situation actuelle du catholicisme au Japon, l'influence personnelle est plus efficace que l'influence collective.

De toute manière, le livre paraît être au Japon un bon moyen d'évangélisation. Car le Japonais aime lire, partout, dans le métro, dans le train, chez lui, au bureau, dans la rue même... Il serait souhaitable que les meilleures œuvres étrangères soient plus souvent traduites et rendues accessibles au grand public.

Mais on s'aperçoit que les œuvres japonaises, qu'elles soient littéraires ou scientifiques, ne sont pas souvent traduites et présentées dans les pays

européens. L'échange culturel ne doit pas rester à sens unique. Il y a beaucoup à faire en ce domaine. On pourrait encore soulever maintes questions à propos de la littérature catholique au Japon. Nous avons vu les principales. En tout cas, les Japonais sont certainement capables de discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais dans le bouillonnement actuel de toutes les formes de civilisation. Ils en ont bien été capables au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais il s'agit aujourd'hui de faire face non seulement à la tradition orientale japonaise, mais encore à toutes les forces modernes: communisme, esclavage de la machine, matérialisme... L'inquiétude des temps modernes accable aussi ce peuple jadis si joyeux et si gai...

L'Orient mystique n'est plus. Ou plutôt il existe encore, mais caché sous maintes couches des poussières contemporaines. Reste à retrouver ces trésors d'autrefois, aujourd'hui si précieux et sans prix.

Extrait des « Informations  
Catholiques Internationales ».

# Connaissez-vous le Forum Catholique?

En ces temps où le Saint-Siège et le monde chrétien se préoccupent particulièrement de l'œcuménisme, où la Grande Mission de Montréal s'apprête à rappeler aux fidèles leur devoir d'apostolat envers les non-catholiques de chez nous, il importe de signaler à l'attention de tous l'existence du Forum Catholique, de la rue Bleury, dans la métropole.

Lancé, en 1952, par les RR. PP. Jésuites, avec l'aide du Collège Sainte-Marie, cet organisme, « qui tend à rendre l'Eglise du Christ accessible en offrant des renseignements gratuits aux non-catholiques désireux de la connaître », a contribué à l'intégration, dans l'Eglise, de quelques centaines d'adultes et à la création d'un meilleur climat d'œcuménisme.

Depuis ses débuts, il a pris les initiatives les plus neuves et les plus diverses: chaque année, pour les non-catholiques d'expression anglaise, trois séries de 25 cours sur les principaux points des croyances et des pratiques catholiques; nombreuses consultations privées; nombreux renseignements fournis par téléphone ou par correspondance; préparation des néophytes à la profession de foi et à la réception des sacrements; cours spéciaux pour mariages mixtes; possibilités d'instruction religieuse en plus de 30 langues; rencontres occasionnelles avec des prêtres orthodoxes, des pasteurs protestants, des rabbins; éducation des laïques pour une meilleure compréhension à l'égard des gens d'une autre foi. Près d'un million de personnes ont entendu la prédication des Pères du Forum Catholique; une quinzaine de mille ont assisté à leurs conférences; plusieurs autres milliers ont écouté leurs messages à la radio et à la télévision.

Pour l'année 1959-1960, des ajustements ont été faits au programme des cours en anglais, destinés aux non-catholiques. Depuis septembre, chaque mois commence une nouvelle série; ces cours sont donnés les lundi et jeudi de chaque semaine, à 5 h. 30 ou à 8 heures du soir.

## Horaire des prochains mois:

Du 9 novembre au 17 décembre 1959 et du 4 janvier au 14 janvier 1960:

8 h. p.m., R. P. Jean-M. Duclos, s.j.

Du 4 janvier au 25 février 1960	5 h.30 p.m., R. P. Walton Hannah
Du 1er février au 24 mars	8 h. p.m., R. P. George Thoms
Du 7 mars au 28 avril	5 h.30 p.m., R. P. Paul Dickinson, s.j.
Du 4 avril au 26 mai	8 h. p.m., R. P. Jean-M. Duclos, s.j.
Du 2 mai au 25 juin	5 h.30 p.m., R. P. Walton Hannah

Le Forum Catholique offre encore à ses auditeurs le privilège d'entendre de célèbres conférenciers traiter, du point de vue catholique, certains sujets brûlants d'actualité, tels que « la bombe nucléaire », « L'Idée moderne de Dieu. » La prochaine conférence présentée par le Forum aura lieu au Gesù, le 18 janvier, et consistera en une explication visuelle de la messe selon le rite byzantin, par le R. P. Paul Dickinson, s.j.

Savons-nous que 30% des Montréalais et plus de 50% des Canadiens ne sont pas catholiques? Un jour ou l'autre, nous aurons quelque contact avec des frères séparés. Si nous sommes des catholiques éveillés et éveilleurs, ils poseront des questions curieuses sur notre attitude, notre pensée religieuse... Alors, avec tact, orientons-les vers ce foyer de lumière et de meilleure compréhension qu'est le Forum Catholique. (Catholic Inquiry Forum, 1182, rue Bleury, Montréal, Tél: UN 6-3482).

# Nécrologie

M. l'abbé Maurice De Grandpré, **Sorel**, Directeur du Séminaire; l'Honorable Maurice Duplessis, **Québec**, premier ministre de la province; M. J.-V. Dufresne, **Shawinigan Falls**, père de notre Sœur Saint-Pierre-aux-Liens; Mme Camille Bigras, **Sainte-Dorothée**, mère de notre Sœur Saint-Paul-de-Rome; M. Amédée Côté, **Québec**, père de notre Sœur Thérèse-de-la-Croix; M. Antoine Castonguay, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-Marcel; M. Amédée Vézina, **Limoilou**, père de notre Sœur Saint-Amédée; M. Tancrede Lafontaine, **Belœil Station**, père de notre Sœur Saint-Wilfrid; M. A. Nolin, **Québec**, père de notre Sœur Jeanne-d'Orléans; Mme J.-B. Hubert, **Trois-Rivières**, sœur de notre Sœur Saint-Christophe; M. Léonidas Giguère, **Sainte-Marie de Beauce**, frère de notre Sœur Saint-Irénée; Mme Jules-A. Giroux, **Québec**, mère de notre Sœur de-la-Nativité-de-Jésus; Mme Fernand Ducap, **Verdun**, sœur de notre Sœur Saint-Stanislas-Kostka; M. Jean Deschênes, **Québec**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Compassion; Mme Zéphirin Caron, **Saint-Léonard d'Aston**, grand-mère de notre Sœur Joseph-Arthur; Mme Edouard Labrie, **Cowansville**, mère de notre Sœur Marie-Simone; Mme Régina Doré, **Cleveland, Ohio**, grand-mère de notre Sœur Marie-Régina; Mme J.-B. Jobin, **Québec**; Mme Irène Maillet, M. Placide Brunet, M. Isidore Rivard, M. Yves Bélanger, M. Emile Dupuis, M. Alphonse Tremblay, Mme A. Vandal, M. Téléphore Paulin, M. Ulric Trépanier, M. A. Lemieux, Mme Sylvio Sénécal, Mme Evangéliste Desmarais, **Montréal**; Mme J. Bourdon, **Rosemont**; Mlle Françoise Boucher, **Rivière-des-Prairies**; M. Alphonse Séguin, **Dorval**; Mme Elisée Gervais, Mme Arthur Poirier, Mme Pierre Trahan, **Saint-Jean**; Mme Jérémie Boivin, **Labelle**; M. Napoléon Morel, **Saint-Louis de Courville**; M. Zénophon Bergeron, **Dosquet**; M. François Houde, **Sherbrooke**; Mme Henri Bouffard, Mlle Gilberte Dupont, Mme Lucien Pothier, **Trois-Rivières**; M. Alphonse Baumier, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Irénée Poirier, **Montmagny**; Mme Albert Champagne, **Saint-Prosper de Dorchester**; Mme Albert Rodrigue, **Saint-Georges de Beauce**; M. Luc D'Argy, **Sainte-Sophie**; Mme Sèvre Paquin, **Saint-Gilbert de Portneuf**; Mme Ferdinand Rioux, **Trois-Pistoles**; Mme Jos. Saint-Pierre, **Saint-Patrice**; Mme Azarias D'Amours, **Sainte-Françoise**; Mme Wilfrid Poirier, **Piantagenet, Ont.**; M. J.-B. Dumaine, **Saint-Adolphe, Manitoba**; M. Henry Guilbert, **Marlboro, Mass.**; Mme Ludger Croteau, **Lowell, Mass.**; Mlle Mary A. Starkey, **Boston, Mass.**; Mme Charles Duplessis, **Sainte-Dorothée**; Mme Léofred Chouinard, **Tourville**; M. Audial Jetté, M. Charles Lalonde **Nominigüe**; Mme Alide Bourassa, **Sainte-Rose de Poularies**; M. Onésime Abran, Mme Charles-Edouard Abran, **Trois-Rivières**; Mme Alfred Hébert, Mme Emile Morin, Mme Edmond Roy, Mme Arthur Desforges, Mme Théodule l'Ecuyer, Mlle Cécile Cartier, M. J. Elgon-Lord, **Saint-Jean**; M. Sainte-Marie, **Montréal**.

\* ————— \*

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

## AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.  
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,  
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi.  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.  
AMBOHIBARY, Madagascar.

## EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,  
Calle Oruro No 300, Casilla 1667

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.  
LES COTEAUX, Haïti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.  
PORT-SALUT, Haïti.  
CAMP-PERRIN, Haïti.  
MIREBALAIS, Haïti.  
LIMBE, Haïti.  
CAP-HAÏTIEN, Haïti.  
CHANTAL, Haïti.  
TROU-DU-NORD, Haïti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haïti.  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boîte Postale no 4, Saint-Marc, Haïti.  
LA BOULE, Haïti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.  
SANJOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATEFE MISSION, Champira P.O.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P.O.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.  
Nyassaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital  
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

**Élève favorite de l'école  
de Morondava.  
Le sourire du succès!**

